

La guerre de 14-18 en chansons

Parmi les chansons de Pierre Mac Orlan qui ont été mises en musique, quatre sont directement inspirées par la guerre de 14/18 : *Nelly*, *Rose des bois*, *Chanson sur la route de Bapaume* et *Sainte-Savine*. Mais il en existe deux autres, restées sans mélodie jusqu'à ce jour : *La Chanson de la relève montante* et *La Chanson du grenadier irlandais*.

D'une chanson à l'autre, les héros ou héroïnes changent, mais on y retrouve le même climat cher à Pierre Mac Orlan, le même argot typique des casernes et des ports.

Nelly évoque un fantassin de la classe 14, *Rose des bois*, une pauvre fille à soldats et *Chanson sur la route de Bapaume*, la dure condition d'un poilu exposé au feu de l'ennemi...



Pierre Mac Orlan

1882 – 1970. De son vrai nom Pierre Dumarchey, auteur d'une œuvre abondante et variée, il débuta par l'écriture de contes humoristiques et érotiques, après avoir en vain tenté une carrière dans la peinture. Après la Première Guerre mondiale, son inspiration se tourna vers le registre fantastique et le roman d'aventures. La dernière partie de sa carrière littéraire fut consacrée à l'écriture de chansons, d'essais et de mémoires. Pendant sa jeunesse, Mac Orlan vécut à Montmartre où il se lia d'amitié avec Guillaume Apollinaire, Francis Carco ou encore Roland Dorgelès. Les souvenirs qu'il conserva de cette période aux moyens d'existence précaires lui servirent de matériau pour une œuvre à forte connotation autobiographique. Témoin attentif de son temps, il forgea la notion de « fantastique social » pour définir ce qui lui apparaissait comme étant l'envers trouble et mystérieux de son époque.

Le soldat Pierre Dumarchey, alias Pierre Mac Orlan

Le 2 août 1914, au moment de la déclaration de guerre et de la mobilisation générale, Pierre Mac Orlan est réincorporé au 269^e régiment d'infanterie en tant que réserviste, il a 32 ans et a déjà connu la vie militaire.

Le réserviste Dumarchey va vivre les batailles terriblement meurtrières de l'Artois, de Verdun et de la Somme. Le 14 septembre 1916, il est sérieusement touché au bras par un éclat d'obus (il n'est qu'à quelques kilomètres seulement de sa ville natale, Péronne). Il sera sauvé par des soldats du troisième Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique, les fameux « *Bat d'Af* » (dits aussi « *les Joyeux* »). « *Ce jour-là, la chance était avec moi,* » confiera-t-il plus tard. Il est évacué, transféré à Paris et sera finalement réformé en décembre 1917. Décoré de la Croix de guerre... il demeurera au plus près des combats en devenant correspondant de guerre jusqu'en 1919.

La guerre de 14-18 sous la plume acerbe de Pierre Mac Orlan

Profondément marqué par l'expérience de la guerre qui va influencer nombre de ses écrits ultérieurs, il refusera pourtant tout pathos et préférera présenter la guerre comme une farce grotesque pour en dire toute l'horreur.

Dans *Les poissons morts*, Mac Orlan rend compte de « sa » guerre. Il imagine un dialogue entre des rats et met en scène des soldats qui n'ont rien de héros... Malgré les grincements que provoque sa publication en 1917, il persiste et signe avec deux autres « reportages » (c'est ainsi qu'il les désigne) : *La fin* et *Devant la Meuse*. L'ensemble est regroupé dans un seul ouvrage sous le titre *Propos d'Infanterie*, en 1936.

Cette guerre sera encore son inspiratrice : en 1917, *U 713 ou les gentilshommes d'infortune*, puis, *Verdun*, en 1935 et *Dans les tranchées*, en 1939. Mais c'est en fait toute l'œuvre de Mac Orlan qui est marquée par la « boucherie » de la Grande Guerre, de *La cavalière Elsa* (1924) jusqu'à *Chanson sur la route de Bapaume* (1953). Quel que soit son mode d'expression, l'auteur distille la même distance caustique qui dit toute l'absurdité et la barbarie de la guerre.

Lorsque Mac Orlan, blessé, est renvoyé à l'arrière, il reprend son activité de journaliste pour subvenir à ses besoins. Il collabore principalement à « *La Baïonnette* » qui va, entre février 1917 et novembre 1919, publier plus de quarante de ses textes, certains illustrés de ses dessins. Au sommaire de cette revue, figurent également Poulbot, son ami Gus Bofa, Capy, Delaw, Depaquit, Falké, Genty, etc.

L'univers musical de Mac Orlan : les femmes et l'accordéon

Pierre Mac Orlan a toujours donné la préférence aux sonorités nostalgiques de l'accordéon et à la voix chaude et sensuelle des chanteuses...

L'accordéon

Entre Pierre Mac Orlan et l'accordéon, on peut parler d'une véritable histoire d'amour. Il s'était initié à cet instrument populaire dès 1901, « *comme ça* », disait-il, pour le plaisir ou, parfois, « *pour faire danser les copines* ». Dans *Chansons pour accordéon*, paru en 1953, la plupart ont été mises en musique par V. Marceau. Avec lui, il a connu ses plus grands succès : *La fille de Londres*, *Fanny de Laninon*, *La chanson de Margaret*...

La voix des femmes

Les chansons de Mac Orlan sont indissociables des voix de femme, pour l'essentiel, des artistes exigeantes aux personnalités fortes : Germaine Monteiro, Monique Morelli et Juliette Gréco ont été les plus fidèles, mais on doit également citer Laure Diana, Francesca Solleville, Barbara, Catherine Sauvage, Mistigri, Béatrice Arnac, Marie Dubas, Françoise Kucheida.

Les chansons de Mac Orlan évoquent des univers virils et des épisodes de sa propre vie. Pourtant, il estimait que les femmes savaient, mieux que les hommes, installer des climats nostalgiques.

« *Les femmes sont bonnes conductrices de cafard,* » disait-il.

Le cafard, les quais brumeux, les matelots, les filles perdues et les soldats : tout l'univers *mac orlanien*...